

Lundi de Pâques, le 28 mars 2016

Luc 24

¹³Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. ¹⁴Ils parlaient entre eux de tous ces événements. ¹⁵Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; ¹⁶mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

¹⁷Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. ¹⁸L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » – ¹⁹« Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : ²⁰comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; ²¹et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. ²²Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau ²³et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. ²⁴Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

²⁵Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! ²⁶Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » ²⁷Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

²⁸Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. ²⁹Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. ³⁰Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. ³¹Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. ³²Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »

³³A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, ³⁴qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »

³⁵Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Chers sœurs et frères en Christ,

Savez-vous où se situe Emmaüs ? Non ? Eh bien moi non plus. Du reste, personne ne sait où cette localité pouvait bien se trouver. Malgré des indications précises mentionnées par l'évangéliste, il n'existe aucune trace d'Emmaüs à proximité de Jérusalem.

Pourquoi l'évangéliste met-il donc en scène deux disciples en marche vers un lieu apparemment imaginaire, a fortiori pour décrire cette rencontre si importante avec le ressuscité ? Notre perplexité se trouve renforcée par le fait que les deux disciples ne reconnaissent pas le Christ qui se joint à eux pour la route. Etrange récit...

Avant d'aller plus loin, essayons d'y voir plus clair pour ce qui est d'Emmaüs. Certains manuscrits de l'évangile selon Luc présentent des variantes concernant la destination des disciples, ne mentionnant pas

Emmaüs, mais Oulammaüs.

Nous retrouvons ce nom dans un manuscrit grec de l'Ancien Testament pour désigner le lieu où Jacob fait son célèbre rêve, lieu auquel il donnera le nom de Bethel. Jacob y voit une échelle entre le Ciel et la Terre avec des anges qui montent et descendent. Outre le nom du lieu selon certains manuscrits de la bible, le récit du songe de Jacob que nous trouvons en Genèse 28 présente encore d'autres ressemblances frappantes avec l'Évangile d'aujourd'hui.

Les deux récits se passent au coucher du soleil ; la lumière décline, quelque chose est en train de s'éteindre. Il y est question d'un lien entre le ciel et la terre : pour Jacob, c'est une échelle avec des anges, et dans l'Évangile, c'est le Christ lui-même. Dans les deux cas, il y a une présence de Dieu qui n'est pas comprise tout de suite. Les disciples d'Emmaüs se disent à la fin du récit : « notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous » ? Quant à Jacob : « Certainement, Dieu est présent en ce lieu et je ne le savais pas ».

Les disciples, comme Jacob, s'éloignent de Jérusalem ou de la Terre Promise. Jacob est en fuite, et les disciples en déroute ; d'une certaine manière, ils sont en train de se perdre, voire de baisser les bras et de se détourner de ce qui donnait jusqu'ici un sens à leur existence. Par ailleurs, ils vont à 60 stades de Jérusalem, or « 6 » symbolise le mal ; nous pourrions comprendre que cette distance n'indique pas tant un lieu que le fait qu'ils s'éloignent de la présence de Dieu, voire qu'ils sont dans le refus de Dieu. En somme, tout comme Jacob, ils sont dans une fuite en avant.

Et c'est précisément là que résonne la bonne nouvelle : même sur nos chemins d'égarement, Dieu veut nous rejoindre et faire route avec nous. C'est ce qu'il promet du reste à Jacob : « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point » et c'est aussi ce que promettra le Christ ressuscité à ses disciples : « Voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Ce mode de présence de Dieu, présence qu'on ne reconnaît pas d'emblée réside avant tout dans sa Parole. Nous pourrions aussi dire : la présence de Dieu qui interpelle et ouvre des perspectives nouvelles advient dans la lecture et la méditation de la Bible.

En effet, le récit de Luc indique que le Christ apparaît aux disciples alors qu'ils échangent à propos des paroles, des actes, de la vie et de la mort de Jésus. Autrement dit, c'est dans la parole qui circule entre eux à propos du Christ que le ressuscité se rend présent, chemine et entre en dialogue avec eux, et devient en définitive reconnaissable.

Jacob est mis en présence d'anges. Or les « anges » sont littéralement des « messagers » de Dieu, donc des porteurs d'une Parole de Dieu. Dès lors, Dieu se manifeste par des Paroles qui circulent entre ciel et terre, des paroles qui révèlent la présence du divin.

Dans un autre récit, Jacob se bat avec un ange... il faut en effet parfois se battre corps-à-corps avec la Bible, avec le Christ, et débattre... mais c'est aussi cela qui permet d'accéder à la bénédiction, et à une découverte de la présence de Dieu dans nos existences.

Il est vrai que ce travail qui consiste à se confronter aux Ecritures n'est pas facile. Nous en savons quelque chose, à plus forte raison que la Parole qui s'adresse à nous au travers de la Bible peut nous remettre en cause, nous chambouler et peut même nous contrarier, comme le Christ qui interpelle les disciples dans l'Évangile de ce lundi de Pâques : « hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire »... ou Jacob qui sort boiteux de son combat... Pour autant, cette Parole nous place dans la présence de Dieu. Ainsi Jacob sort béni de son combat avec l'ange, avec le messager, porteur d'une Parole, et les disciples reviennent avec une grande joie, remplis de foi, de confiance en la vie.

Le déclic se fait chez les disciples lorsque le Christ leur donne du pain à manger. Nous pourrions comprendre que ce déclic correspond à la découverte que la confrontation à cette Parole, au-delà d'un exercice intellectuel, nourrit et fait vivre lorsqu'elle est intégrée, assimilée, digérée. Alors il se passe quelque chose en nous, quelque chose qui nous transforme et nous fait du bien, quelque chose qui nous rassure : la présence même de Dieu. C'est ce que les disciples expriment quand ils disent : « reste avec nous, le jour décline ».

A partir de là, les disciples d'Emmaüs retournent vers Jérusalem et retrouvent les autres. Ils cessent de s'éloigner de tout pour s'ouvrir au monde, ils cessent de fuir pour revenir vers les autres, et ils deviendront eux même témoins et porteurs de cette parole de vie.

Quant au Christ, il disparaît lorsque les disciples comprennent. Il se retire pour créer un espace de liberté et d'engagement où sa parole peut s'incarner, devenir agissante et concrète par l'intermédiaire des disciples. Là encore, nous pouvons faire un parallèle avec l'histoire du rêve de Jacob. Dans la mesure où les anges sont des messagers de Dieu, on peut comprendre le rêve de Jacob comme l'illustration de paroles qui circulent entre ciel et terre, qui sont données par Dieu pour féconder l'humain, puis qui s'en vont, des paroles qui manifestent que la présence de Dieu advient tantôt dans la révélation, tantôt dans la discrétion pour faire place à l'action humaine. Ou pour le dire autrement : Dieu se révèle dans un va-et-vient, d'une part par l'intermédiaire de Paroles ou des signes qui nous déplacent, d'autre part par une présence mystérieuse et à peine perceptible en nous et entre nous, pour nous porter et nous conduire.

Ce mouvement de va-et-vient est créateur de vie dans le sens où il implique un temps de maturation pour écouter et se transformer de l'intérieur dans la rencontre de Dieu, et un temps d'incarnation de la Parole reçue pour agir et changer le monde dans la rencontre des autres, et dans la confiance que quoi qu'il arrive, nous sommes entre de bonnes mains.

Qu'il en soit ainsi pour nous aussi, que nous puissions grandir et évoluer dans la présence de Dieu, dans ce va-et-vient permanent entre notre écoute de la Parole et nos engagements dans notre quotidien.

Oui, régénérés et fortifiés par la présence du ressuscité que nous sommes appelés à accueillir au travers de l'Évangile proclamé et dans la communion que nous nous apprêtons à célébrer, nous pouvons avancer, évoluer, nous relever lorsque nous tombons, nous retrouver lorsque nous nous perdons, nous engager au service de la vie... et vivre pleinement. Car c'est dans ce va-et-vient entre ciel et terre, entre écoute et action, entre introspection et ouverture, que notre existence entre dans une dynamique de résurrection, que Pâques fait irruption dans notre quotidien.

Amen